



N° 13/08 - Octobre 2013

LA RENCONTRE INTERRELIGIEUSE AU QUOTIDIEN, DÉFI POUR LES CROYANTS

Lucie PRUVOST

Lucie Pruvost est née en Algérie en 1932 et fait partie de la Congrégation des Sœurs Missionnaires de Notre Dame d'Afrique (Sœurs Blanches) Elle a passé sa jeunesse en Algérie et a étudié le Droit à Tunis. Docteur en Droit, elle a enseigné à la Faculté de Droit de Tunis puis en Algérie.

Le texte ci-dessous a été publié à l'occasion d'un ouvrage d'hommage à Mgr Fitzgerald, alors nonce au Caire : Mission in Dialogue – Essays in honour of Michael L. Fitzgerald, Edited by C. Belo & J.J. Pérennès, Cahiers du MIDEO N° 5 (Ed. Peeters, Louvain – Paris, 2012, 243 pp.), p. 71-73. Nous remercions les Dominicains du Caire de leur autorisation d'offrir ces pages à nos lecteurs.

Le témoignage de l'Église d'Afrique du Nord sur les modalités d'une rencontre conviviale entre chrétiens et musulmans apparaît comme vraiment original et même, par certains côtés, fondateur. N'a-t-il pas permis de fortes avancées dans la manière dont l'Église considèrerait traditionnellement les croyants de l'Islam, des personnes à ramener coûte que coûte sous la houlette d'un seul Pasteur, le Christ ? Tel ne va pas être l'objectif des premiers missionnaires fondés dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle par Mgr Lavigerie pour oeuvrer auprès des populations musulmanes en Algérie d'abord, puis en Tunisie avant de s'embarquer pour les régions intérieures de l'Afrique Subsaharienne¹, un objectif explicitement repris par l'Église d'Afrique du Nord lors des Indépendances des pays de la région.

Dès son arrivée à Alger, en mai 1867, Mgr Charles Lavigerie déclare son intérêt pour les populations autochtones définitivement conquises à l'Islam au 11^{ème} siècle. « Je vous bénis, vous anciens habitants de l'Algérie. Je réclame de vous un privilège, celui de vous aimer comme mes fils, alors même que vous ne me reconnâtriez pas pour Père. Et ce privilège, c'est ma foi qui me le confère... »². Après des essais de catéchèse et de baptême

¹ Missionnaires d'Afrique ou Pères Blancs et Soeurs Missionnaires de N.D. d'Afrique ou Soeurs Blanches fondés en 1868 et 1869 par Mgr Lavigerie, nouvel archevêque d'Alger (1866-1892). Voir F. RENAULT, *Le Cardinal Lavigerie*, Fayard, 1992 ; J.C. CELLIER, *Histoire des Missionnaires d'Afrique, (Pères Blancs) De la fondation par Mgr Lavigerie à la mort du Fondateur (1883-1892)*, Paris, Karthala, 2009, 300 p.

² LAVIGERIE, *Lettre pastorale et mandement de Mgr l'Archevêque d'Alger pour la prise de possession de son*

d'orphelins recueillis au cours d'une famine qui ravage le pays entre 1866 et 1868, Lavigerie se rend compte que cette manière d'agir aboutit à un échec. En 1873 il interdit « jusqu'à nouvel ordre, tant aux Pères Jésuites qu'aux missionnaires, de parler de religion aux Kabyles si ce n'est des dogmes qu'ils admettent. On se bornera pour le moment, à soigner les malades et à faire l'école aux enfants »³. Cette orientation rappelle une *Instruction de la S. Congrégation de la Propagande aux Vicaires Apostoliques en Chine*. Inspirée en 1659, de l'expérience de Matteo Ricci (1552-1610) l'*Instruction* prescrivait de respecter les usages et les moeurs des peuples auxquels les missionnaires étaient envoyés. Le « respect » un maître-mot pour la rencontre et le dialogue inter-religieux, un défi même, porteur d'un véritable dynamisme comme le montre la suite des orientations apostoliques des Églises d'Afrique du Nord.

Après sa mort en 1892, Lavigerie ne fut pas toujours suivi par ses missionnaires qui, croyant les temps arrivés, osent faire oeuvre de prédication directe. En Algérie, cette action produit sans doute quelques conversions. Mais elle soulève une opposition farouche des confréries musulmanes et ils ne peuvent aller bien loin dans leur désir de fonder une Église autochtone. Ils sont alors amenés à retrouver les intuitions du Fondateur. Sous la houlette du P. Marchal⁴, ils prennent conscience de la nécessité de modifier leurs méthodes apostoliques. Le projet prend forme et se met en place en 1937. Le Provincial réunit autour du Supérieur général et du P. Marchal les principaux responsables des missions de Tunisie et d'Algérie pour une « Conférence des Supérieurs de Kabylie » qui marque un tournant décisif pour l'apostolat dans ces pays⁵. Il ne s'agit plus d'imposer sa propre vision des choses, mais de s'efforcer d'entrer avec sympathie et intelligence, dans la tradition de l'autre. Cette tradition, contenu religieux et langue, va donc faire l'objet d'études approfondies en vue de connaître le partenaire comme de l'intérieur, non pas pour le piéger ou l'espionner, mais avec délicatesse pour le comprendre tel qu'il vit et agit selon les normes inspirées par sa foi. Une méthode particulièrement féconde, appliquée à d'autres formes de rencontres interreligieuses. Ainsi par exemple, c'est en des termes analogues que s'exprime le Rabbin G. Bernheim en dialogue avec le Cardinal Ph. Barbarin, à propos de la façon dont ce croyant Juif voit Jésus : « Si je pense que Jésus est comme-ci ou que tel épisode signifie cela, il faut que je le prouve de l'intérieur de la tradition chrétienne, c'est-à-dire par une lecture de l'Évangile ou de commentaires de l'Évangile, et non par une projection du Talmud sur les Évangiles. Ainsi seront réellement modifiées les relations entre les chrétiens et les juifs dans le sens d'une exigeante amitié. »⁶ La remarque du Rabbin confirme une expérience vécue par bien des missionnaires en Terre musulmane : apprendre à se situer à l'intérieur d'une tradition pour mieux la connaître et en respecter la cohérence interne. Attitude fondamentale pour ce qui concerne l'Islam nord-africain, véritable défi pour des chrétiens étrangers sur le plan du langage et de la signification des termes pour chacune des traditions, chrétienne et musulmane.

diocèse, Paris, Le Clère et Cie, 1867. Cf. A.C. GRUSSENMEYER, *Vingt-cinq ans d'épiscopat en France et en Algérie. Documents biographiques*, Alger, 1888, T. 1, p. 123.

³ *Lettre de Lavigerie au supérieur des Jésuites*, Archives Lavigerie D 9/31 (Maison générale des Missionnaires d'Afrique, Rome). Cf. François RENAULT, *Le Cardinal Lavigerie, op.cit.*, p. 278.

⁴ P. Henri Marchal, membre du Conseil généralice des Missionnaires d'Afrique de 1912 à 1947 et P. Milinault, supérieur provincial.

⁵ Cf. Marie LORIN (SMNDA), *Après « L'Histoire des Origines de la Congrégation 1910-1974 »* Document photocopié, 148 p. + Annexes, Archives SMNDA, (2000) p. 57-58.

⁶ G. BERNHEIM et Ph. BARBARIN, *Le rabbin et le Cardinal, un dialogue judéo-chrétien d'aujourd'hui*, Paris, Stock, 2007, p. 201-202.

Le *Discours* de Jean-Paul II à Casablanca en 1985 à des jeunes marocains fournit un exemple tout à fait intéressant⁷. Sans doute ce Discours a-t-il été préparé dans ses grandes lignes avec des personnes sensibles à ces questions du langage utilisé par chacun des partenaires du dialogue islamo-chrétien pour exprimer sa foi. Il reprend certaines expressions utilisées par la Déclaration conciliaire *Nostra Aetate*⁸ pour parler de Dieu. Non pourtant sans une certaine ambiguïté ! De fait, rien à redire quant à l'affirmation de foi de Jean-Paul ni: « Chrétiens et musulmans, nous avons beaucoup de choses en commun... Nous croyons au même Dieu, le Dieu vivant, le Dieu qui crée les mondes et porte ses créatures à la perfection. » Mais une lecture attentive montre que les termes utilisés risquent de frôler l'équivoque, surtout lorsque, se référant à la foi d'Abraham qui « est pour nous, un même modèle de foi en Dieu, de soumission à sa volonté et de confiance en sa bonté » il poursuit « Nous croyons au même Dieu, le Dieu unique... ».

Dire que nous croyons au « même Dieu », voilà qui tait le défi de la différence de sens du langage utilisé par des chrétiens vivant en minoritaires dans des pays majoritairement musulmans comme l'Afrique du Nord. Déjà en ce qui concerne l'unicité divine, on notera que *Nostra Aetate* use d'un langage plus nuancé et plus précis, les rédacteurs de cette *Déclaration* se gardant de toute confusion possible comme le montre le texte relatif à la religion musulmane: « L'Église regarde avec estime les Musulmans, qui adorent le Dieu Un, vivant et subsistant... ». « Estime » une expression qui confirme les directives de Mgr Lavignerie et du P. Marchal appelant les missionnaires au « respect », à la « sympathie », à « l'intelligence », à la « délicatesse », etc.

Qu'il ne s'agisse pas d'une unicité semblable apparaît clairement dans le *Credo* de chacun ! Dans le *Symbole des Apôtres* le chrétien proclame : « Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre. Et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur. Je crois en l'Esprit-Saint. » Et le *Symbole de Nicée* précise, à propos de Jésus : « né du Père... vrai Dieu, né du vrai Dieu, engendré, non pas créé, de même nature que le Père... » ; puis de l'Esprit-Saint « il procède du Père et du Fils ». Quant aux musulmans, ils se réfèrent à la sourate 112 souvent rappelée aux chrétiens: « Dis `Il est Dieu, Unique, Dieu ! Il n'a jamais engendré, n'a pas été engendré. Et nul n'est égal à Lui' ». Énoncé qui exprime une *Passion de l'Unicité*⁹ largement confirmée par de nombreux textes coraniques, ainsi les versets où Jésus se défend vivement de s'être autorisé à se proclamer « Fils ». En effet pour le Coran le Verbe de Dieu (*Kalimatu-llah*) tout comme l'Esprit-Saint (*Ar-Rûh al-quddus*) n'ont que le statut de créature¹⁰. La foi musulmane exclut aussi bien l'Incarnation et la Rédemption que l'idée d'un médiateur qui, pour les chrétiens, découle du mystère de la Passion-Résurrection de Jésus. Dogme dont nous pouvons constater qu'il est souvent méconnu par nombre de baptisés !

On comprend ainsi que *Nostra Aetate* s'en tienne à indiquer une attitude d'estime, de respect donc, celle avec laquelle l'Église regarde les musulmans, à la manière de *l'Instruction* de 1659. Remarquons qu'à cette époque, les missionnaires chrétiens, connaissant mal l'Islam, n'en voyaient que ce qui leur paraissait être des contre-valeurs opposées à leur propre foi.

⁷ Voir *Islamochristiana* 1985 n° 11, p. 193-194.

⁸ *Les relations de l'Église avec les Religions non-chrétiennes — Déclaration Nostra Aetate*, 28 octobre 1965, Texte latin et trad. française avec Commentaires, Paris, Éd. du Cerf, 1966, 325 p.

⁹ S. 112, dont le titre, « *sûrat al-ikhhlâs* » (Monothéisme pur) ou « *sûrat al-tawhid* » (Culte pur) selon les éditions résume la portée théologique pour les croyants de l'Islam. « La Passion de l'unicité » *Études Arabes*, n° 65, 1983/2, PISAI, Rome.

¹⁰ Voir entre autres pour Jésus 5.19 *Maryam* 30-35 et pour l'Esprit-Saint S. 17, *Al-Isrâ'* 85.

C'est dans cette ambiance générale que doit être située l'expérience nouvelle apportée à l'Église universelle par l'Église d'Afrique du Nord des temps modernes, spécialement en Algérie. Dès son arrivée à Alger, en 1954, en pleine guerre d'Indépendance, le Cardinal L.-E. Duval va modifier l'orientation prise par l'épiscopat algérien après la mort du Cardinal Lavigerie en 1892. De 1892 à 1954 en effet, cet épiscopat laisse aux Pères Blancs et aux Soeurs Blanches la quasi-exclusivité d'une présence auprès des musulmans, en dehors de quelques religieuses comme les Filles de la Charité s'occupant d'orphelinats et d'hôpitaux comme à Alger par exemple. Mgr Duval, lui, va s'inscrire dans la lignée de Lavigerie, son auguste prédécesseur.

Rappelons que, lorsqu'il arrive à Alger en 1867, Mgr Lavigerie est immédiatement sollicité par les misères du temps, une famine terrible dont les causes sont à la fois politiques et météorologiques, décime les populations musulmanes du pays les plus vulnérables¹¹. C'est pour lui le moment de mettre en oeuvre le projet esquissé dans son discours d'intronisation, au nom de sa foi, aimer tous les habitants du pays sans distinction de religion. Pour prendre en charge les enfants affamés que lui signalent ses curés ou qui viennent frapper à sa porte, il fonde donc ses deux Instituts et les consacre au service des musulmans. Orientation assez peu courante pour un évêque de l'époque, qui lui vaudrait plus tard bien des difficultés avec les autorités de la colonie. Ses premiers missionnaires, des hommes et femmes remplis d'une foi qu'ils désiraient transmettre, pensent bien faire en l'enseignant aux jeunes garçons et filles accueillis dans leurs institutions. Répondant trop facilement à des jeunes attirés par ce qu'ils les voyaient vivre, les Pères avaient même procédé à quelques baptêmes. Mais le Fondateur, très attentif aux effets de cette forme d'apostolat, mesure rapidement la nature de la foi musulmane, vrai monothéisme et non paganisme. De fait, l'éducation donnée par les missionnaires et leurs oeuvres de charité entrent en concurrence directe avec celles des confréries et écoles coraniques. Les deux nouveaux instituts sont rappelés à la prudence et surtout au respect de la religion de ces personnes.

Ces résistances sont salutaires et dynamisantes pour les missionnaires. Elles vont même devenir un défi qui les pousse à étudier d'une manière de plus en plus approfondie l'islam et les langues du pays, arabe et divers berbères, toutes sciences leur permettant d'approcher le mieux possible la foi dont ces populations étaient nourries. Ils avaient donc peu à peu évolué vers une rencontre de témoignage à travers les oeuvres éducatives et sociales, se gardant bien de ce prosélytisme dont, en Algérie tout au moins, certains milieux les accusent aujourd'hui. Pour parfaire l'éducation ainsi donnée, ils avaient également « inculturé » des mouvements de jeunesse relevant du scoutisme : la Ruche de Kabylie pour les filles, les Scouts musulmans pour les garçons dans les diverses régions d'Algérie où ils oeuvraient alors. Ces mouvements ont joué un très grand rôle dans l'émancipation des personnes, des femmes notamment par rapport au joug des traditions. C'est sans doute pourquoi ces mouvements font aujourd'hui l'objet de mémoires et thèses universitaires, présentés par des chercheurs, femmes et hommes algériens musulmans lesquels puisent leurs renseignements à des sources de première main, les archives des deux Instituts¹². Relevons cependant ces paroles d'un ancien élève des Pères : « Vous nous avez fait sortir de la mosquée et vous nous avez laissés à la porte de l'Église. » Regret ou simple constatation ?

¹¹ Voir L. PRUVOST et L. AMMOUR, *Algérie, terre de rencontres*, Paris, Karthala, 2009, p. 38-40.

¹² Sur les revues et ouvrages publiés à l'intention des membres de ces mouvements, voir Bahia AMMELLAL, *La Ruche de Kabylie, 1940-1975*, Préface de Karima Dirèche, Tizi-Ouzou, Éditions Achab, 2009.

Nul ne devrait ignorer que cette prudence était inspirée à des missionnaires vivant en minoritaires dans un monde à 100% musulman, non par stratégie, mais par respect réel de leurs partenaires. Ch. Chessel, un jeune Père Blanc assassiné fin 1994, n'hésite pas à utiliser le langage de la Croix, « la mission, notamment en monde arabo-musulman, est marquée par la faiblesse... Une telle attitude nous transforme. Attitude qui peut être radicalement incomprise... »¹³ Elle a pourtant permis à ses bénéficiaires d'apprécier la qualité des oeuvres tant éducatives que sanitaires des missionnaires, qui représentaient à leur tour pour eux un véritable défi : « Comment ces hommes et ces femmes, avaient-ils pu quitter famille et pays pour venir les rejoindre au nom d'une foi différente » et cela d'une manière gratuite... Lequel de nos prédécesseurs modernes en Terre d'Islam n'a-t-il pas entendu cette phrase à la fois étonnée et pleine du regret de ne pas les voir devenir musulmans ? C'est ainsi que ce témoignage d'engagement chrétien respectueux des personnes rencontrées devient à son tour un défi pour les musulmans. Ses fruits ne se vérifient pas par des passages de l'islam au christianisme. Mais ils transparaissent à travers l'acquisition de valeurs sans doute plus universelles, faisant éclater en quelque sorte les frontières d'un islam plutôt replié sur lui-même, pour l'ouvrir à de nouveaux humanismes. La réflexion reçue d'un ancien élève des Pères connaissant bien sa foi, futur membre de *l'intelligentsia* de son pays, montre cependant que nul ne s'y trompe: « Pour nous, musulmans, Dieu n'est pas une Personne. C'est vous qui, dans vos écoles, nous avez parlé d'un Dieu personnel étranger à nos traditions... ».

Il n'empêche! Le grand croyant musulman que fut l'Émir Abd-El-Kader l'Algérien, sans sombrer dans le relativisme, exprime son approche du mystère insondable de Dieu d'une manière qui ne manque pas d'ouvrir sur la méditation de la place de l'islam dans le dessein de Dieu. « Chaque fois que quelque chose te vient à l'esprit au sujet de Dieu, sache qu'Il est différent de cela... Si ce que tu penses et crois est ce que disent les gens de la *Sunna*, sache qu'Il est cela et autre que cela ! Si tu penses qu'Il est ce que croient les diverses communautés — musulmans, chrétiens, juifs, mazdéens, polythéistes et autres — Il est cela et Il est autre que cela ! Aucune de Ses créatures ne l'adore sous tous Ses aspects. Nul ne Le connaît sous tous Ses aspects; nul ne L'ignore sous tous Ses aspects »¹⁴.

En Algérie cependant, une telle ouverture s'est beaucoup réduite. La formation donnée dans les écoles privées tant catholiques que musulmanes qui s'était poursuivie pendant près d'un siècle a été brusquement interrompue lors de la nationalisation de toutes les oeuvres privées, notamment les œuvres éducatives¹⁵.

La propriété de tous leurs locaux est alors transférée au Ministère de l'éducation nationale dans le but de promouvoir l'unité idéologique du pays. Or la Constitution algérienne établit l'islam comme religion de l'État, se fondant sur la *Charte Nationale* de 1976, qui définit l'islam comme l'un des éléments fondamentaux de la personnalité nationale. C'est alors que, le pays manquant de formateurs compétents en la matière, il faut faire appel à des enseignants du Moyen-Orient qui, souvent formés à l'École wahhabite, vont orienter l'éducation selon les principes de cette École. Une orientation qu'une étude des manuels de *tarbiya islamiyya* permet d'évaluer¹⁶ : ces manuels n'inculquent pas une foi mais un système

¹³ Christian CHESSEL, « Dans ma faiblesse, je prends ma force », *Voix d'Afrique*, mars 1995, n° 28.

¹⁴ Émir ABD-EL-KADER (1808-1883), *Le livre des Haltes, (Kitâb al-marâhîl)* n° 254, cf. *Écrits spirituels*, présentés et traduits de l'arabe par Michel Chodkiewicz, Paris, Seuil, 1982, p. 129-130.

¹⁵ Cf. Ord. 16 av. 1976.

¹⁶ L. PRUVOST, *Éducation religieuse — Quel croyant pour demain ?* Centre d'Études diocésain d'Alger, doc. photocopié, 1989-1991, 210 p.

dépouillé des nuances qu'avait apportées la tradition séculaire de *l'ijtihad*. À travers les enfants et le contrôle social aidant, les familles et le pays se « *wahhabisent* » ainsi comme par capillarité !

L'orientation se durcit avec l'Ordonnance du 28 février 2006¹⁷ destinée à contrer le prosélytisme de chrétiens algériens venus de l'islam et appartenant à des Églises évangéliques : l'Algérie interdit toute manifestation de prosélytisme, aussi bien apparente que présumée et le passage de l'islam au christianisme devient un délit pénal. Comme le déclare au cours d'un séminaire de formation des imams et des *murshidât* M. Bouabdallah Ghlamallah, ministre des Affaires religieuses : « La liberté est assurée en Algérie. Seulement, cette liberté ne concerne que la politique et non la religion » et, poursuit l'article rapportant quelques points de ce séminaire, « Le ministre ne conçoit pas que l'on ait le droit d'être différent en religion... Une véritable 'déviation' encouragée par les opposants et les ennemis de l'Algérie¹⁸ ».

L'enseignement diffusé à partir de 1976 à quoi s'est ajouté l'important chômage de jeunes sans qualification, a contribué pour une large part à la renaissance d'un mouvement xénophobe et islamiste devenu au fil du temps un islamisme violent contre tout ce qui n'est pas musulman. Une violence qui, entre 1994 et 1996, a touché directement ceux que notre Église appelle depuis cette époque, « martyrs d'Algérie », dix-neuf au total, l'évêque d'Oran, Mgr Claverie, quatre Pères Blancs, sept moines trappistes, un religieux et cinq religieuses, des personnes qui, chacune à sa place et à travers ses services, jouaient un rôle important dans la rencontre islamo-chrétienne quotidienne. Tous ont ainsi pu témoigner de l'espérance que ce défi fortifiait en eux. C'est par solidarité avec la souffrance de tout un peuple qu'ils avaient voulu rester sur place en dépit du danger croissant, alors que, dans le même temps, plusieurs centaines de milliers d'Algériens étaient eux-mêmes victimes de ces massacres sans nom. L'Église d'Algérie a vu ainsi confirmer dans le sang sa vocation à vivre le défi de la rencontre menée en dépit des risques et périls... À travers la quasi-totalité de ses membres, elle a néanmoins poursuivi sa présence et ses services tout en continuant à bénéficier du soutien et de l'aide discrète de ses nombreux amis dans les divers niveaux sociaux du pays.

D'une manière plus générale, comme par effet de boomerang, les chrétiens sont eux-mêmes appelés à élargir le cercle de leurs propres convictions pour découvrir, à leur tour, les valeurs de l'autre, s'en enrichir et « élargir l'espace de leur tente » (Is. 54,2). C'est bien ce sur quoi ouvre une longue expérience de vie au Maghreb. La rencontre avec les musulmans permet entre autre de s'inspirer de la qualité de leur accueil et de leur générosité envers leurs hôtes étrangers et non-musulmans. Elle appelle aussi à mieux saisir certaines dimension du dogme chrétien comme la place du Christ. Dans nos manières de prier et dans nos échanges, ne manifestons-nous pas parfois une forme de « christolatrie » masquant ainsi la relation de communication intime entre Père, Fils et Esprit¹⁹ ? Un autre exemple intéressant, la « malédiction » de Jésus contre les Scribes et les Pharisiens et leurs nombreux rites de purification comme celui des coupes et des plats, qui permet à Jésus de rappeler le seul « rite » valable aux yeux de Dieu : « Donnez plutôt aux pauvres ce qui est dans vos coupes et vos

¹⁷ Ord. 28 fév. 2006, fixant les conditions et règles d'exercice des cultes autres que musulman, cf. témoignages de chrétiens venus de l'Islam, *El-Watan Week-end*, 20 août 2010.

¹⁸ Bouabdallah GHALAMALLAH, « Liberté de culte — Pas de droit à la différence de religion ». Voir aussi Ali BAHMANE, « La fin de la tolérance », et note d'un Collectif SOS Libertés « Ramadhan : appel au respect de la liberté de conscience », *El Watan* 10 août 2010.

¹⁹ Cf. Ch. SALENSON, *Christian de Chergé — Une théologie de l'espérance*, Paris, Bayard et *Chemins de dialogue*, 2009, p. 105, 107, etc.

plats, et tout sera pur pour vous » (Lc 11, 41)²⁰. Or, « pureté », tel est bien le sens de *zakât*, «être pur, sans tâche », qui a donné *zakât*, aumône légale chez les musulmans.

Un Père Blanc envoyé en Afrique du Nord, confirme cette expérience de l'ouverture que peut provoquer la relation entre les chrétiens et les musulmans non seulement pour Pères Blancs et Soeurs Blanches mais aussi pour les membres des autres Instituts aujourd'hui présents au Maghreb dans des conditions analogues. « Dans cette rencontre avec l'autre, écrit-il, Jésus, au cours des années, purifiait ma foi, me disait des choses nouvelles afin que je puisse devenir l'homme évangélique à la taille adulte (...). J'allais apprendre qu'en dehors des limites visibles de l'Église, vivent des hommes qui désirent eux aussi des cieux nouveaux, qui cherchent eux aussi à réaliser leur vocation... J'ai réalisé au cours des années que l'important était notre manière de vivre, de concevoir l'amitié. Je crois que l'Église est l'incarnation vivante du Christ au-delà du temps et des frontières. Jésus continue sa mission en elle, tout en s'arrêtant sur l'autel de la conscience et de la liberté humaine. »²¹

La vie en contexte islamochrétien permet aussi d'approfondir et de sentir d'une manière nouvelle la fonction du témoignage dans la tâche d'évangélisation à laquelle tout missionnaire est appelé. La rencontre interreligieuse « contraint à distinguer la conversion à Dieu du changement de religion. Si la conversion reste le cœur du dialogue, il s'agit alors de la conversion de chacun non pas à un changement d'affiliation religieuse mais à Dieu lui-même »²², un thème largement développé et porté *urbi et orbi* par les moines de Tibhirine²³. Le testament si largement diffusé du P. de Chergé exprime bien la portée à la fois théologique et existentielle de sa vision de la rencontre avec des musulmans et surtout de l'ineffabilité du mystère de Dieu. « Ceux qui m'ont rapidement traité de naïf ou d'idéaliste (...) doivent savoir que sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité. Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec Lui ses enfants de l'Islam tels qu'il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de Sa Passion, investis par le Don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences... ». Ces paroles expriment d'une manière réaliste l'espérance fondée sur l'insondable profondeur du mystère de Dieu qui veut que tous soient sauvées par-delà les différences de foi et même en l'absence de foi.

C'est dans cette optique que les Églises du Nord de l'Afrique ont fait de la rencontre conviviale entre chrétiens et musulmans une priorité pastorale. Il faut noter que les populations auprès desquelles les évêques exercent leur charge, se sont assez substantiellement transformées en quelques années sous l'effet de mouvements de populations parfois définitifs. Dans l'ensemble de ces pays, la population autochtone reste majoritairement arabe et presque à 100% musulmane. Mais d'autres Africains tant chrétiens que musulmans, arrivant d'Afrique subsaharienne avec des motivations variées, y sont maintenant accueillis. Ce qui offre un terrain nouveau à la rencontre islamochrétienne qui se vit effectivement au niveau des étudiants, sachant que plus de 30 mille étudiants subsahariens musulmans et chrétiens sont accueillis dans les Universités et grandes Écoles du Maghreb.

²⁰ Cf. Trad. « en français courant », Société biblique française, 1996.

²¹ E. BLADT, « Dieu est venu à ma rencontre » *Petit Écho*, Revue mensuelle des Missionnaires d'Afrique, 2010/8, p. 467-469.

²² Ch. SALENSON, *Christian de Chergé, op.cit.*, p. 198.

²³ Voir entre autres, Ch. DE CHERGÉ, *L'invincible espérance*, textes recueillis et présentés par Bruno Chenu, Paris, Bayard éditions et Centurion, 1996.

S'y ajoute l'afflux de migrants en marche problématique vers l'Eldorado européen que des passeurs sans scrupules font miroiter à leurs yeux. Une population de pauvres où chrétiens et musulmans se retrouvent, tous logés à la même enseigne. Pour les chrétiens, pasteurs, religieux, religieuses et laïcs engagés dans l'Église, tous, sans distinction de religion, font partie du peuple qui leur est confié, et ils font tout leur possible pour les soutenir dans leur détresse au risque parfois de mécontenter les autorités du pays. Tous les pays de la région ont à faire face à l'afflux massif de personnes qui tentent de rejoindre les pays du nord de la Méditerranée dans des conditions véritablement épouvantables. « Un phénomène d'Exodus, dit Mgr G. Martinelli, Vicaire apostolique de Tripoli, qui révèle un visage d'injustice et de crise sociopolitique dans l'Afrique... ». Ces migrants trompés dès le départ de leur pays forment « une communauté qui souffre mais qui est pleine de joie dans l'expression de la foi ! Et qui, dans un contexte social et religieux de type musulman, rend l'Église crédible. » De plus, formant une Église pèlerine et étrangère, ces hommes et ces femmes pratiquent le dialogue de la vie avec beaucoup de musulmans et, en tant que chrétiens, ils sont « lumière de Jésus et sel de la terre » pour leur entourage musulman²⁴.

Avec les autres Églises d'Afrique du Nord, l'Église d'Algérie a voulu opter pour la rencontre. En 1979 une lettre pastorale de la Conférence des Évêques de la Région Nord de l'Afrique parle même de « sacrement de la rencontre », insistant sur deux aspects, « dialogue de la vie » et « dialogue des oeuvres »²⁵. Le dialogue de la vie est effectif dans les quartiers des villes où cohabitent musulmans et chrétiens étrangers engagés au service du pays. Il se vit surtout et en permanence à travers les chrétiennes étrangères épouses de musulmans, à l'égard desquelles l'Église témoigne d'une attention toute particulière pour les soutenir dans leur foi. Quant au « dialogue des oeuvres », il s'exerce de diverses manières. Ainsi par exemple, et grâce à l'aide de la *Caritas internationalis*, il est possible d'assurer financièrement une présence sociale animée par des services dans lesquels chrétiens et musulmans travaillent au coude à coude. En Algérie c'est cet organisme qui soutient diverses oeuvres sociales et éducatives, en relation directe avec les personnels diocésains. Citons entre autre, le travail important réalisé grâce aux services de *Caritas* par les membres des Églises, catholiques et méthodistes, parfois en lien avec le Croissant Rouge, dans les camps de réfugiés sahraouis de Tindouf, ou la formation féminine en des lieux parfois reculés du pays, donnée par des laïques et des religieuses de divers Instituts, dont les Soeurs Blanches.

La rencontre conviviale prend aussi une forme intellectuelle grâce aux divers centres culturels ouverts par les Églises locales, parfois depuis de longues années. Ainsi à Tunis, depuis 1926, l'Institut des Belles Lettres Arabes tenu par les Pères Blancs et, plus récemment, la bibliothèque de religions comparées, organe de l'Église diocésaine tenu par des chrétiens et des musulmans. De même en Algérie, dans les quatre diocèses et au Maroc. Tous offrent aux étudiants et chercheurs nationaux ou étrangers de tous niveaux, tant musulmans que chrétiens, des documents parfois introuvables ailleurs ou même inédits. Ils proposent aussi une formation linguistique et islamologique aux étrangers travaillant dans le pays.

Évoquons enfin la « rencontre spirituelle » pratiquée par un certain nombre de chrétiens et de musulmans, qui fait partie elle aussi de la pratique de ces Églises. C'est en Algérie qu'est né le « *Ribât al Salâm* » (Lien de la paix) à la fin des années 1970, de

²⁴ Cf. Intervention de Mgr Martinelli au 2^{ème} Synode pour l'Afrique (oct. 2009).

²⁵ CERNA « Le sens de nos rencontres », 1979, *Documentation Catholique*, 1979, n° 1775. Voir aussi H. TEISSIER, *Église en Islam — Méditations sur l'existence chrétienne en Algérie*, Paris, Centurion, 1984, 313 p., P. CLAVERIE, *Lettres et messages d'Algérie*, Paris, Karthala, 1996, 222 p.

l'initiative conjointe du Prieur de Tibhirine, Ch. de Chergé, et d'un Père Blanc, Claude Rault, actuel évêque du Sahara²⁶. Le petit groupe des débuts a fait des émules en Tunisie et en Europe.

Ce projet d'un dialogue pleinement apostolique a été confirmé au cours du Synode pour l'Afrique d'octobre 2009 et intégré dans le *Message final du Synode*²⁷. « L'Assemblée a écouté beaucoup de Pères synodaux témoigner de leur succès sur les chemins du dialogue avec les musulmans. Ils ont attesté que ce dialogue se passe et que la collaboration est souvent effective. En se basant sur les nombreuses valeurs entre eux, musulmans et chrétiens peuvent oeuvrer ensemble à bâtir dans nos pays le règne de la paix et de la réconciliation. Le Synode encourage ces efforts et les prescrit pour les autres ». Le *Message* n'écarte pas pour autant les risques de fanatisme religieux dont les méfaits sont largement répercutés par les médias. Il regrette aussi l'absence de réciprocité dont témoignent certains pays musulmans par rapport au respect du droit humain fondamental de pratiquer et d'enseigner librement sa religion et de l'enseigner. Mais il relève que « beaucoup de Pères synodaux ont témoigné de leur succès sur les chemins du dialogue avec les Musulmans. Ils ont attesté que ce dialogue se passe et que la collaboration est possible et souvent effective... ». Témoin d'un désir de mettre sa foi à l'épreuve de la différence, le texte insiste enfin sur la nécessité absolue du respect mutuel²⁸.

« Absence de réciprocité de la part des musulmans », dit le *Message*. Cette réciprocité a cependant été exercée récemment, officiellement, un « officiellement » devenu « officiel » comme en témoignent deux *Lettres ouvertes* envoyées au St Père, la première en 2006 par 38 personnalités musulmanes de premier plan, laquelle semble ne pas avoir reçu de réponse adéquate, la seconde en 2007, par 138 personnalités de diverses tendances musulmanes, adressée à Benoît xvi et aux « Guides des Églises chrétiennes en tout lieu ». Intitulée « Une parole commune entre vous et nous », cette *Lettre* comprend trois chapitres portant, l'un sur « L'Amour de Dieu » et l'autre sur « L'Amour du prochain ». Le dernier chapitre intitulé « Venez à une Parole commune entre vous et nous »²⁹ se conclut avec cette invitation : « Ne faisons donc pas de nos différences une cause de haine et de querelles entre nous. Rivalisons les uns avec les autres dans la piété et les bonnes oeuvres. Respectons-nous les uns les autres, soyons bons, justes et aimables entre nous, et vivons dans la paix sincère, l'harmonie et la bonne volonté ». Le thème est chaque fois explicité par des textes musulmans fondamentaux, Coran et Tradition du Prophète Muhammad puis par la Bible, Ancien et Nouveau Testament. Le Saint-Siège a répondu à l'appel en organisant à Rome en octobre 2008, un « Premier Séminaire catholico-musulman ». Selon la Déclaration finale « la discussion qui s'est déroulée dans un esprit chaleureux et convivial, s'est concentrée sur deux grands thèmes : 'Fondements théologiques et spirituels' et 'Dignité humaine et respect mutuel' ». Et si « des points de ressemblance et de divergence ont émergé », ces points « réfléchissent le génie spécifique et distinctif des deux religions. » Ce qui permet d'espérer une suite positive à cette première rencontre. Ici c'est vraiment de dialogue théologique qu'il s'agit, dans un climat de rencontre dont on peut dire que « c'est du jamais vu ! ».

Un ultime témoignage venu de France nous permet d' « élargir notre tente », celui de T. Oubrou, Imâm à Bordeaux, lors de l'inauguration d'une mosquée nouvelle dans la banlieue

²⁶ Cf. Claude RAULT, *Désert, ma Cathédrale*, Paris, Desclée De Brouwer, 2008, 201 p.

²⁷ Seconde Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des évêques (4-25 octobre 2009), *Message final* n° 38-41 « Mettons ensemble nos ressources spirituelles ».

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Cf. Coran *Sourate* 3, *Al Imrân*, 64.

de Paris. Après avoir rappelé la nécessité de respecter la diversité des religions, il poursuit : « un ensemble de passages du Coran dit que la diversité est un vouloir divin : `Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de nous une seule communauté' »³⁰. Il ne s'agit même pas de tolérer, il s'agit de respecter le sixième pilier de la foi, qui est le destin et de composer avec lui. La diversité est un signe de l'unicité de Dieu... Comment lire ma foi et Dieu à travers cette situation d'aujourd'hui, unique dans l'histoire de l'humanité. C'est la première fois que l'humanité se découvre dans sa complexité, dans sa diversité. Comment rebâtir une théologie à la lumière de cette réalité humaine ? Voilà le défi que nous devons affronter »³¹.

Tel est bien le défi posé par la rencontre interreligieuse. Au demeurant, c'est l'une des tâches essentielles du Conseil Pontifical pour le Dialogue Inter-religieux au sein duquel Mgr Michael Fitzgerald, Père Blanc³² a longtemps travaillé, comme Consultant d'abord à partir de 1973 puis comme Secrétaire en 1987 avant d'en devenir Président de 2002 à 2006, mandat interrompu lors de la fusion de ce dicastère avec le Conseil Pontifical de la Culture.



“Le résumé du texte du Père M. Borrmans du n° 13/07 d’août-septembre 2013, “Ethique, Loi divine et lois civiles en pays d’Islam”, a été donné au Colloque de l’Académie Internationale de Sciences Religieuses (“Gospel, Morality and Civil Law”) qui s’est tenu à Bologna (Italie) du 30 août au 1^{er} septembre 2012 et y introduisit l’intervention, en anglais, par Melle Paola Bernardini, du résumé de sa thèse Abdullahi Ahmed an-Na’im’s Human Rights Theory and Jacques Maritain’s Natural Law Theory: A Comparative Study. Les Actes du dit Colloque sont en instance de publication par les soins de l’Istituto per le Scienze Religiose di Bologna que nous remercions ici”

³⁰ Sourate 5, al-Mâ’ida, 48.

³¹ *La Maison islamo-chrétienne*, Été-Automne 2010, n° 14 et 15, p. 23.

³² Voir Mgr Michael FITZGERALD, *Dieu rêve d'unité, Les catholiques et les religions: les leçons du dialogue*, Entretiens avec Annie Laurent, Paris, Bayard, 2005, 213 p.

SE COMPRENDRE

Rédaction: J.M. Gaudoul

SMA Se Comprendre - 5, rue Roger Verlomme - 75003 Paris - France

Tél. 01 42 71 71 51

Fax: 01 48 04 39 67

Abonnements

Il n'y aura plus d'abonnement !

Se comprendre arrêtera de paraître avec le dernier numéro de cette année. Nous remercions tous nos lecteurs et lectrices qui, depuis des années, nous ont donné leur confiance et leur fidélité. Nous remercions aussi tous ceux, toutes celles, qui ont offert leur compétence et leur dévouement pour que ce bulletin aide chrétiens et musulmans à mieux se comprendre. Auteurs d'articles, secrétaires, et tous ceux qui se sont chargés de la préparation et de l'expédition de ces milliers d'enveloppes.
A tous, MERCI... et ADIEU !

(vous recevrez comme d'habitude les numéros de novembre et décembre)

CCP SMA Se Comprendre 15 263 74 H Paris

Site Internet: <http://www.comprendre.org>

adresse e-mail: contact@comprendre.org